

Deux homélies inédites du Pseudo-Macaire sur la « subtilité » physique de l'Esprit

I. HOMÉLIE B 43

DE LA FILIATION DANS LE BAPTÊME ET DE L'AMOUR DÉFINITIF ET PUR EN CHRIST

Contre ceux qui disent : Si le baptême était pour vous digne de foi et vrai, vous n'attendriez pas de recevoir autre chose du ciel. Donc il est manifeste qu'il est dissous par l'autre chose qui est attendue. Réponse à cela.

C'est là que nous recevons le commencement de la substance de l'Esprit et de notre salut. Car l'apôtre dit : « Si nous tenons fermement le commencement de sa substance jusqu'à son accomplissement ». Et ce que nous avons reçu dans le baptême (chacun selon l'analogie de la foi) augmente en ceux qui se hâtent et croient, dans la mesure où ils progressent dans la vertu et persévèrent dans les prières. Et ce que nous avons reçu dans le baptême (chacun de ceux qui progressent dans la vertu selon l'analogie de la foi et chacun de ceux qui persévèrent dans les prières) augmente en ceux qui se hâtent et qui ont la foi. Et cela (qu'on reçoit dans le baptême) opère l'accomplissement de la purification et de la délivrance des passions en ceux qui progressent - jusqu'à la perception sensible et jusqu'à la révélation - et en ceux qui marchent avec droiture. Le voile des ténèbres disparaît complètement et nous sommes dignes de recevoir l'Esprit Paraclet de filiation.

Mais l'homme croyant commence, à partir d'une telle « subtilité » (*leptotès*), à entretenir la communion de l'Esprit de telle sorte qu'il reconnaît l'énergie et, conduit par la motion de la grâce, il arrive peu à peu à la croissance et à la manifestation.

De même que l'enfant nouveau-né qui, avec les mêmes membres et le même corps, de petit qu'il était, grandit jusqu'à ce qu'il soit constitué homme parfait, et de même qu'est semé le grain de sénevé qui, selon la parole du Seigneur, devient peu à peu en grandissant un arbre, auquel est comparé le royaume des cieux, de même, nous disons qu'augmentent le don de l'Esprit dans le croyant et les arrhes de l'héritage jusqu'à la plénitude de l'héritage, c'est-à-dire jusqu'à l'Esprit Paraclet de la filiation. Progressant en toute vertu et zèle et courant rapidement, il est entièrement digne.

Et comme l'apôtre qui guide à partir de l'accomplissement de la

répartition des charismes vers la plénitude de l'amour, ainsi il leur dit comme s'ils étaient des enfants : « Je vais encore vous montrer une voie qui les dépasse : quand je parlerais les langues des anges, si je n'ai pas l'amour, je ne suis rien ; si j'avais une foi à transporter les montagnes, si je n'ai pas l'amour, je ne suis rien ; quand j'aurais le don de prophétie et que je connaîtrais tous les mystères, si je n'ai pas l'amour, cela ne sert à rien ».

Considère le « je ne suis rien », le « cela ne sert à rien » et le jugement au sujet de la plénitude de l'amour. Ainsi l'enfant est jugé selon (le critère) de l'homme parfait. Et il dit aussi : « Je veux que vous parliez en langues ; mais mieux encore : que vous prophétisiez ».

Ainsi la sagesse inexprimable de Dieu a institué que la manifestation et la communion de l'Esprit Saint s'étendent peu à peu dans l'homme croyant jusqu'à l'examen de la volonté autonome et jusqu'au combat, afin que soient manifestés ceux qui ont aimé jusqu'au bout le Dieu unique par-dessus tout et qui ont persévéré dans tous les combats pour le royaume.

Mais ceux qui hésitent et qui ont peur, qui se détournent du chemin et ne persèverent pas jusqu'au bout seront dénoncés comme étrangers au royaume.

Par une telle « subtilité » (*leptotès*), la grâce divine commence à surgir dans l'homme, de sorte qu'elle n'est pas connue ni saisie. Et de même qu'il est impossible à ceux qui sont dominés par l'Esprit de saisir ou de s'imaginer, en raison de la grandeur démesurée, la multiplicité des énergies et des mystères ineffables à cause de la surabondance de la richesse de la grâce et du contact de l'Esprit, de même, il est impossible de saisir et de savoir la « subtilité » de la grâce et de l'économie de l'Esprit qui est en eux : ni la subtilité ni la petitesse, ni la grandeur, ni l'ineffabilité de la puissance ni la richesse céleste.

Ainsi, le baptême est pour nous vrai et sûr et là nous recevons la vie de l'Esprit, et demeurant et progressant en toute vertu, en tout zèle et combat elle augmente et devient manifeste en nous accomplissant dans sa propre grâce. Amen !

II. HOMÉLIE B 25

DE L'ÂME QUI TOMBE DANS DES PASSIONS ENCORE PIRES SI ELLE N'EST PAS TEMPÉRANTE APRÈS LE BAPTÊME

Lorsqu'on possède un chariot tiré par des mules, il faut que le cocher tenant les rênes guide chaque animal dans la bonne direction, retienne celui qui veut de façon désordonnée s'en détacher et freine, afin que le chariot, guidé convenablement, puisse arriver sans danger à la ville. Ainsi en est-il du nous qui, corrigeant l'union de l'âme et du corps par le Logos, doit mettre dans la bonne direction les mouvements naturels des idées, selon la volonté de Dieu, et maîtriser chaque mouvement qui se détache contre l'ordre et veut courir contre le bon Logos, afin que le chariot de l'âme et du corps, roulant raisonnablement selon la volonté de Dieu sur le chemin royal des préceptes divins, puisse arriver à la cité céleste des saints.

Car chaque idée d'un mouvement naturel, par exemple celle de nourriture, de boisson, de vêtement ou de tout besoin naturel, me paraît être un gouffre qu'on ne peut remplir, à cause de son désir d'en avoir davantage, voilé par le mal dans sa passion du désir. Si le *nous* s'affaiblit et se laisse prendre par la volonté n'empêchant pas la précipitation des idées insatiables, il tombe dans un gouffre et un abîme démesurés, et l'homme toujours courant et peinant en quête de charnel, n'ayant pas de repos, n'atteint et n'accomplit pas le Beau, parce que le *nous* doit s'occuper de l'agitation corporelle. Il est alors nécessaire, en obéissant de chaque manière à la parole de Dieu, de se maîtriser et, en observant attentivement la juste mesure, de régler les besoins corporels, de choisir une vie plus fatigante et plus pauvre, afin que nous puissions devenir les héritiers d'une vie céleste, accomplissant la vie du corps seulement selon ses besoins les plus nécessaires, ayant le plein temps pour l'esclavage spirituel et la vie angélique de la persévérance envers Dieu, maîtrisant notre courte vie selon sa volonté.

Il en serait de même pour quelqu'un qui aurait des plaies sur le corps et s'enduirait de boue et de fange, allant chez le médecin, afin d'être guéri. A cet homme, le médecin dirait : si tu veux être guéri, enlève d'abord la boue et la fange qui sont sur tes plaies pour qu'elles soient visibles et manifestes et qu'elles ne soient pas voilées par la boue. Et moi, pour autant que je le comprenne selon ma technique, je guéris tes membres blessés, car les remèdes médicaux n'agissent pas sur les plaies cachées par la boue qui empêche la guérison.

Ainsi, chaque âme blessée par la chute d'Adam, blessée d'une manière invisible par le mal en différentes plaies, est engluée dans les passions du vieil héritage, selon la parole véridique du Seigneur : de l'intérieur du cœur viennent les pensées mauvaises. Et, les énumérant, il annonce que l'agir des passions, qui se meut invisiblement dans les pensées, se manifeste vers l'extérieur. Et lorsque l'Apôtre dit que « c'est par un seul homme que le péché est entré dans le monde », il montre l'agir caché des passions et révèle que chaque âme est recouverte de plaies involontaires venant de l'ancien héritage du mal.

C'est de cela que le bienheureux David voulait être sauvé lorsqu'il disait : « Purifie-moi de mes fautes cachées » (Ps 18, 13). Couverte par les plaies des passions, l'âme est appâtée quand elle s'accorde aux plaisirs du monde, se couvrant comme avec de la boue ou de la fange d'un voile de passion cachée à l'intérieur et, pour ainsi dire, se souillant elle-même, elle supplie vraiment le médecin céleste, désirant que soient guéries les passions intérieures des mauvaises pensées. Mais le Seigneur lui dit, comme tout à l'heure le médecin des corps au blessé : « Lave d'abord la boue qui est sur tes plaies et ainsi tu pourras obtenir la guérison ! », c'est-à-dire : « Arrache, ô âme, tout ce que tu as accompli par tes propres volontés, hais le mal, éloigne-toi des mauvais penchants de la vie et que les passions soient en toi inactives, mises à nu par ton libre-arbitre : ne te souille pas de plein gré par l'accouplement et la collaboration mauvaise avec les souillures invisibles des blessures cachées. Et moi, je veux guérir tes passions inguérissables chez les hommes, passions des mauvaises pensées, et je te rétablirais dans la noblesse originelle de la nature pure, afin que de nouveau, tu sois en vérité image et ressemblance de Dieu, ayant gravé en toi toutes les vertus de l'Esprit, par la loi naturelle et intérieure, et qu'ainsi étant uni au Saint Esprit par la grâce agissante,

ayant accueilli le Christ, l'époux céleste, et ayant été adapté comme maison et temple pour lui en même temps que le corps par la sanctification, tu jouisses éternellement des biens éternels du Royaume. Une telle promesse, le Seigneur l'a annoncée quand il dit par l'Apôtre : « Car il voulait se la présenter à lui-même toute resplendissante, sans tache ni ride ni rien de tel, mais sainte et immaculée ».

De même que si de l'eau pure s'écoule d'une source pure à travers des tuyaux, mais que, de l'extérieur, de l'eau sale et fangeuse parvienne à la source, l'eau pure qui s'écoule à travers les tuyaux se souille, comme si un ruisseau venait la grossir (la source), ainsi, par la transgression d'Adam, l'eau sale des pensées mauvaises du Mauvais s'ajoutant au flot pur et limpide des belles pensées de l'âme à travers les sens du corps comme à travers des tuyaux, souille par les passions, jette le trouble et salit l'eau pure et transparente des pensées droites de l'âme qui viennent de l'héritage reçu.

C'est pourquoi il y a seulement besoin de Dieu et de beaucoup de synergie de notre volonté dans toutes les vertus, pour que par la puissance de la grâce il rétablisse l'âme dans sa propre nature de pureté, de sorte qu'ayant été trouvée agréable à Dieu dans toutes les vertus, ayant été rendue irréprochable par le secours du Saint Esprit, elle devienne digne de la vie éternelle. En effet, le Mauvais prête attention aux pensées naturelles et au mouvement naturel de l'âme pour y mêler ses propres passions mauvaises, pour qu'il puisse séduire l'homme d'une façon spécieuse, sous prétexte de satisfaire la nature. Il faut donc une très grande attention à l'égard des satisfactions naturelles à cause de celui qui mélange ses propres passions mauvaises à ce qui semble être un besoin naturel.

C'est comme si vers des arbres chargés de fruits - imaginez qu'après de chaque arbre dorme une bête sauvage - quelqu'un s'avance sans attention, ni adresse, ni vigilance, pour pouvoir prendre les fruits, il ne peut passer sans être mordu par les bêtes. De même, si quelqu'un n'est pas gouverné par la Parole divine avec vigilance et attention pour satisfaire les « besoins naturels » qui passent par les sens, il ne peut pas traverser ce monde sans être mordu par les passions mauvaises des bêtes sauvages invisibles. De même que, sur les chemins qui mènent à la ville, les brigands attendent pour rançonner et dépouiller facilement les passants qui ne sont pas sur leurs gardes - en effet, les malfaiteurs ne se déplacent pas simplement dans les déserts et les montagnes mais évidemment là où voyagent les hommes - ainsi dans les mouvements naturels de l'âme les brigands invisibles des esprits mauvais épient l'âme imprévoyante, inattentive et légère, de sorte que, dans ce qui est comme les chemins des sens par lesquels l'âme dans ce monde accomplit les besoins de la nature, lorsqu'ils en trouvent l'occasion, ils (les brigands) dépouillent l'âme des vertus et la jettent dans les péchés, ce qui est la mort de l'âme. Il faut donc beaucoup d'attention, de vigilance et de perspicacité, ainsi qu'il est dit dans l'Écriture, pour que toujours le chef, qui est le *nous*, possède comme cuirasse et armure la parole des saints commandements et la confiance en Dieu, qu'il puisse passer en ce monde-ci sans peur et sans danger, qu'il place le gardien, qui est la pensée droite et pieuse, comme portier devant les portes de l'âme, qu'il accueille avec joie les pensées connues et familières dans la ville du cœur, mais qu'il chasse les pensées mal-faisantes et étrangères du mal et qu'il ferme aux réflexions de peu

de valeur les portes du cœur, c'est-à-dire en se montrant complètement inconciliable avec le mal, afin qu'ainsi la ville de l'âme, préservée du danger et des embûches, puisse plaire au Christ, le Roi.

C'est comme lorsque quelqu'un est atteint par la fièvre au plus haut degré et qu'il ne peut pas prendre le pain, qui fortifie le corps, à cause de l'emprise de la fièvre ; le médecin dans sa sagesse utilise alors une technique pour nourrir celui qui est faible : il trempe le pain dans l'eau, afin de lui donner une nourriture plus consistante, pour réduire un peu la fièvre de cette manière, jusqu'à ce que par de grands soins médicaux il le ramène à la nature normale et qu'ainsi (le malade) puisse prendre et profiter du pain et des différentes autres nourritures en toute bonne santé. De même l'âme, mise à mal par la transgression d'Adam et devenue soumise aux passions, est dominée par la fièvre des passions du péché.

Chaque fois, de manière différente et dans sa propre sagesse, le médecin céleste donne en nourriture le pain céleste, c'est-à-dire la puissance de l'Esprit, de manière invisible, par le saint mystère du bain de la régénération et du Corps du Christ et, par les Ecritures de la parole de la consolation, il réchauffe l'âme qui a subi le mal et les passions et qui n'a pas encore saisi l'énergie de l'Esprit en puissance et en abondance.

A cause, soit de son état d'enfant, soit de son peu de foi, soit de sa négligence, chaque âme qui se trouve dans le saint baptême de la rémission des péchés, reçoit selon la mesure, de sa foi l'énergie de la grâce, telle âme en puissance et abondance, telle autre en énergie de grâce plus faible selon la parabole du malade racontée plus haut.

De cette manière grâce à beaucoup de soin et d'exercice dans les vertus, la maladie invisible des passions étant peu à peu diminuée et la santé des vertus de l'Esprit survenant, l'âme qui cherche Dieu est rétablie dans la santé selon la nature de l'*apatheia*, s'efforçant de se nourrir du pain céleste qui est la puissance de l'Esprit, ce qui lui donne énergie et abondance ; l'âme qui a été favorisée d'une telle grâce et qui a dominé les passions se montre vraiment un digne enfant du Royaume.

La grâce de l'Esprit est en effet proposée au baptême, elle qui veut dans sa richesse être proche de chacun de nous, et qui désire faire don d'un accomplissement rapide de la puissance divine ; cependant c'est selon la mesure de la foi et de la piété différente pour chacun que se fait la communion de la grâce : elle nous rend tous dignes également, mais elle accorde à chacun selon la mesure de sa foi la capacité d'une communion intime de l'Esprit ; elle accueille tout le monde et exhorte à marcher dans le progrès des vertus, dans la meilleure conduite et dans la surabondance de l'Esprit Saint vers l'homme parfait, « vers la mesure de l'âge parfait » du Christ, selon la parole du bienheureux Apôtre, qui est la libération totale des passions et l'habitation agissante et complète de l'Esprit Saint.

Mais, de même qu'il y a une grande différence entre les maux, le retour à la santé se trouve être lui aussi varié. Retournons, en effet, à notre comparaison. Le malade transpire assez rapidement et, la fièvre le quittant presque d'un seul coup, il peut recevoir plus rapidement une nourriture plus consistante que le pain et des autres aliments et ainsi il retrouve plus vite une parfaite santé. Cependant si, après s'être relevé de sa maladie grâce à la transpiration, il se met d'une manière

désordonnée à suivre un régime, ou s'il reprend un travail fatigant de manière maladroitement à l'encontre des recommandations médicales, la maladie s'installe à nouveau et se retrouve pire que précédemment ; ainsi il (le malade) est en danger et court le risque de mourir à cause de sa propre inattention. Mais celui qui transpire moins rapidement, la fièvre restant en lui - selon la comparaison que nous avons donnée plus haut -, obéit au médecin, est nourri d'une manière experte et peu à peu le mal s'amenuise et les forces reviennent dans son corps jusqu'à ce que la maladie le quitte complètement et qu'il retrouve une santé parfaite, si toutefois il se comporte d'une manière « régulière » et que, faisant très attention à lui-même et aux prescriptions du médecin, il est docile en toute exactitude. Sinon, retournant à son état premier, il est atteint d'une manière pire qu'auparavant ; il faut donc pour celui-ci une plus grande surveillance que pour celui dont nous avons parlé auparavant. En outre, pour l'un et l'autre, s'ajoute le danger ou même la mort s'ils ne suivent pas la diète en obéissant à la prescription médicale ; l'âme aussi de la même manière qu'elle a été rendue digne plus rapidement de la grâce agissante - c'est-à-dire comme si elle avait transpiré au cours d'une maladie très pénible et abandonné la plus grande partie de la maladie du péché des passions - si elle se comporte avec toute l'attention et la conformité voulues à une conduite droite selon la parole évangélique de la médecine véritable, elle peut guérir complètement et rapidement, c'est-à-dire recevoir la libération parfaite des passions selon la parole de l'Apôtre : « La charité est longanime ; la charité est serviable ; elle n'est pas envieuse ; la charité ne fanfaronne pas, ne se rengorge pas, etc. ». C'est elle en effet qui est la santé parfaite de l'âme.

Si l'âme, sans faire attention et de manière indifférente, parcourt ce monde dans le mépris des commandements évangéliques, après avoir recouvré la santé, et si elle ne travaille pas à son salut dans la crainte, selon la recommandation du bienheureux Paul, en vivant en toute humilité, patience et piété, elle retombe dans sa première maladie des passions du mal, « en commençant par l'esprit et en finissant par la chair ». Et alors, restant dans ce genre de vie jusqu'à la fin, elle est livrée à la mort éternelle du péché, comme le dit le Seigneur : « Enlève-lui le talent ». Et encore : « Ce que quelqu'un croit avoir, cela lui sera enlevé et sera donné à celui qui a », c'est-à-dire à celui qui ne méprise pas, par une conduite indigne, la grâce qui lui est donnée, à celui qui sent qu'il faut honorer dignement, par l'accomplissement des commandements, la grâce céleste de l'Esprit adorable. Voilà vraiment celui qui a, celui qui, par son « désir entier de plaire », honore le don de l'Esprit qui lui est fait. Et, de semblable manière, celui qui est nourri par la grâce en écoutant la Parole de Dieu et qui n'a pas encore acquis la puissance active de l'Esprit, mais qui est conduit selon une économie moindre par le médecin céleste, celui-là a besoin d'une plus grande attention et d'une plus grande vigilance, obéissant en toute chose à la parole évangélique de la médecine véritable, afin qu'au fur et à mesure la maladie du péché se retire de lui et qu'il obtienne la santé parfaite de la justice des vertus, jusqu'à ce que, rétabli par la grâce à la parfaite mesure de l'*apatheia*, il puisse être trouvé agréable à Dieu.

Si quelqu'un désobéit par insoumission en transgressant les commandements, tombant à nouveau dans des passions plus mauvaises encore du mal, il devient passible de la mort éternelle à cause de sa

décision prise par manque de vigilance et par amour du plaisir, parce qu'ayant commencé à se guérir de cette maladie pénible des passions et à être secouru par la grâce, il n'a pas suivi les préceptes évangéliques, mais a cheminé selon sa volonté propre ; telle est la fin qui lui arrive. L'un et l'autre doivent donc toujours obéir à la parole de la vérité et préparer leur salut, dans la peine, dans l'effort et dans de nombreux combats, pour qu'ainsi ils soient jugés dignes d'être héritiers du Royaume pour les siècles. Amen.

(Trad. M. Kniewasser.)